

Les orchidées du Sud Charente au coeur de leur milieu naturel

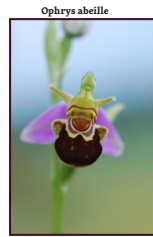


On connaît la Charente pour son Cognac, son Pineau, ses paysages, ses pantoufles, ou encore pour ses « cagouilles ». Mais saviez-vous que le Pays Sud Charente bénéficie d'un patrimoine naturel exceptionnel ?

Cette exposition a pour but de vous faire découvrir ou redécouvrir l'importance des orchidées dans l'incroyable biodiversité Sud Charentaise, et plus particulièrement au travers des coteaux du Montmorélien. De l'ophrys jaune au glaïeul, de la linotte à la gentiane, de l'astragale à la couleuvre verte et jaune, laissez vous guider dans la faune et la flore du Pays Sud Charente.

Le Pays Sud Charente

Frontalier du département de la Charente-Maritime et de la région Aquitaine, le Pays Sud Charente se niche au sud de notre département. C'est un territoire en partie issu de deux anciennes provinces, la Saintonge et l'Angoumois.



Les entités paysagères

- Landes communales
- La Tule, La Hér et la Dronne
- Routes nationales (RN102)
- Routes départementales (RD701 et RD742)
- Villers partielles
- Les paysages des collines caillouteuses et des vallées
- Les paysages de la région
- Les paysages de fondes et de bois

Les paysages sud charentais s'organisent selon trois grandes unités :

- > Au nord-ouest, la Petite Champagne prolonge les paysages viticoles de la Grande Champagne (Pays du Cognac).
- > Au sud-ouest, les Landes Brossacaises constituent une région de bois, d'étangs et d'élevage, en prolongement des massifs forestiers des Doubles Saintongeaise et Périgourdine.
- > À l'est, le Montmorélien, annonçant par ses ondulations de relief accentuées le Périgord immédiat voisin, offre un paysage de vallées et collines, où s'étagent des espaces de polyculture, de pelouses sèches et de bois.

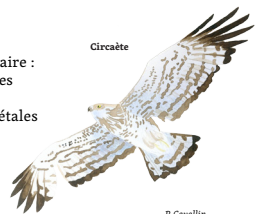
Le statut de protection des espèces

Parmi les espèces animales et végétales présentes sur le site, certaines sont protégées réglementairement, afin d'assurer leur préservation à l'échelle régionale, nationale, voire européenne.

Vous pourrez retrouver tout au long de l'exposition des pastilles de couleur apposées sur les photos ou dessins des espèces qui vous indiqueront le statut de protection de chacune d'entre elles :

● Espèces d'intérêt communautaire

- Au niveau européen, deux directives (la directive « Oiseaux »* et la directive « Habitat, Faune, Flore »**) établissent des listes d'espèces dont la préservation est nécessaire :
- l'annexe I de la directive « Oiseaux » classe 74 espèces qui pourront bénéficier de mesures de protection spéciales afin de préserver leurs habitats.
 - L'annexe II de la directive « Habitat, Faune Flore » regroupe des espèces animales et végétales d'intérêt communautaire dont la conservation nécessite la désignation de zones spéciales de conservation (ZSC).
 - L'annexe IV de la directive « Habitat, Faune Flore » liste les espèces animales et végétales d'intérêt communautaire qui nécessitent une protection stricte.



P. Cavallin

Genette



T. Héruault

● Protection nationale

Une liste nationale définit les espèces végétales protégées au niveau national dont la destruction, la coupe, la mutilation, l'arrachage, la cueillette ou l'enlèvement de végétaux, de leurs fructifications ou de toute autre forme prise par ces espèces au cours de leur cycle biologique, sont interdits, ainsi que leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente, leur achat, la détention de spécimens prélevés dans le milieu naturel, la destruction, l'altération ou la dégradation de leur milieu. Il existe également une liste nationale pour les espèces animales.

● Protection régionale

Des listes régionales viennent compléter la liste nationale des espèces végétales protégées. Elles assurent aux espèces concernées le même statut de protection que les listes nationales.

Salut, je m'appelle **Gralette**, je t'emmène sur mon terrain de jeu favori : « les coteaux du Montmorélien » Tu vas voir ! Il y a plein de belles choses à découvrir ! Suis-moi, c'est génial !



* Directive oiseaux de 1979
** Directive "Habitats, faune, flore" de 1992



Les coteaux du Montmorélien



Les coteaux du Montmorélien regroupent les dizaines de collines calcaires disséminées de Brie sous Chalais à Saint-Amand, de Berneuil à Montignac-le-Coq. Un coteau désigne une forme particulière de relief, il s'apparente au versant d'une colline avec un dénivelé plus ou moins élevé et souvent exposé au sud.



Les paysages du Montmorélien sont caractérisés par un relief doux de collines, organisé autour de la vallée principale de la Tude, et d'un système de vallons secondaires distincts à l'est et à l'ouest. Ce territoire est ceinturé par des crêtes boisées qui constituent ses limites paysagères. On y trouve un patrimoine naturel riche que ce soit en fond de vallée, sur les pelouses sèches ou sur les crêtes boisées.

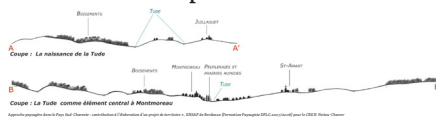
Schema 1 : Carte réseau hydrographique



Position des coupes A et B (schema 2) dans la vallée de la Tude

L'habitat se présente sous la forme de hameaux dispersés, de fermes isolées et de bourgs, qui s'implantent selon le relief en établissant de forts rapports de covisibilité. Aux portes de ce territoire, Montmoreau constitue le pôle urbain principal et entretient un rapport privilégié avec la Tude par sa situation en promontoire sur la vallée. Cette dernière, orientée nord-sud, accueille les infrastructures routières et ferroviaires, et génère très peu de transversales sur le territoire.

Schema 2 : Plan de coupe vallée de la Tude.

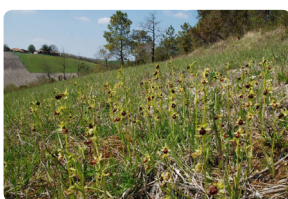


Les coteaux abritent une biodiversité aussi riche que fragile, notamment les pelouses sèches ou chaumes bien connues pour accueillir de nombreuses orchidées : 37 espèces sur les 60 de la région Poitou-Charentes y sont présentes.

Nombre d'entre eux ont été abandonnés (boisés), seuls les coteaux les plus pentus n'ont pas été mis en culture. Au final : une quarantaine de coteaux ont été recensés pour leur grand intérêt écologique où différents types d'habitats se succèdent :

- les pelouses sèches ou chaumes
- les fourrés à genévriers / lisériés / boisements de feuillus et haies
- les prairies humides de fond de vallée

Et voilà ! Nous y sommes...
Au cœur du Sud Charente, sur ces collines calcaires, je cotoie les plus belles fleurs de la région, les orchidées.



Les orchidées

La famille des Orchidacées est une des familles de végétaux les plus variées au monde avec plus de 25 000 espèces de fleurs connues. Ce sont des plantes pérennes, c'est à dire capables de vivre plus de deux ans. Elles se développent dans tout type de climat, même le plus rude. Les orchidées s'adaptent au froid, à la chaleur, à l'altitude ou encore à la sécheresse. C'est l'une des caractéristiques qui font d'elles des plantes exceptionnelles.



Les chaumes sont des milieux ouverts, également appelées pelouses sèches. Ce sont des formations herbeuses plus ou moins denses, essentiellement composées de plantes vivaces et pauvres en arbres et arbustes. Elles sont présentes sur des coteaux au sol calcaire, de pentes plus ou moins importantes, généralement exposés au sud. Parmi les chaumes, on distingue deux sortes de pelouses : les pelouses denses et les pelouses rases, toutes deux sont riches en orchidées.

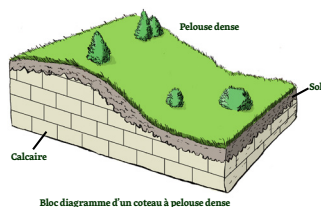


Les pelouses denses



C'est la formation végétale la plus fréquente sur les coteaux. Elle se caractérise par une végétation basse, dense, qui pousse sur un sol à bonne capacité de rétention d'eau.

On les trouve sur des coteaux de pentes variables, généralement exposés au sud. Elles abritent un nombre important d'orchidées.



Bloc diagramme d'un coteau à pelouse dense

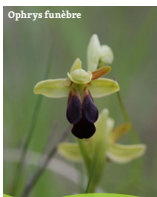
Les orchidées



Sérapias
Les Sérapias présentent des fleurs vraiment originales, avec un labelle de forme allongée, généralement pendante et de couleur rouge, qui évoque une langue. D'ailleurs, l'espèce la plus fréquente est ainsi nommée.

Le Sérapias lanque (Sérapias linguæ) se rencontre sur de nombreux coteaux de Montmarçault aux pentes marquées conservant une certaine humidité. Il forme parfois de belles colonies comptant des centaines d'individus.

Beaucoup plus rare, le Sérapias en soc (Sérapias vomeracea) n'est actuellement connu que sur deux coteaux. C'est une plante robuste, au grand labelle dirigé verticalement rappelant le soc d'une charrue. D'origine méridionale, on ne le trouve que dans quatre stations du Poitou-Charentes où il est légalement protégé.



Ophrys funèbre
Le petit Ophrys brun se différencie de son "grand frère" par sa taille plus réduite et au date de floraison plus tardive, en mai. Il préfère également des pelouses moins sèches.



Orchis militaire
Orchis militaris. Moins commun que l'Orchis pourpre, il affectionne des pelouses à la végétation un peu plus dense et fleurit plus tard, en mai.



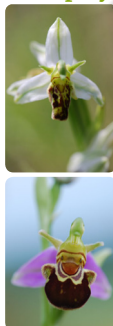
Oymadenia conopsea
En juin, certaines pelouses se couvrent des nombreuses hampe de l'Orchis moussue, qui présentent toutes les nuances de rose. Beaucoup plus rarement, on peut trouver une espèce très proche : l'Orchis très odorant (Oymadenia odoratissima).

Regarde ! On croirait qu'une de mes copines "abeille" est déjà posée sur cette orchidée. Orphrys mais c'est un déguisement pour l'attirer.



Anacamptis pyramidalis
Une de nos orchidées sauvages, la plus abondante forme en mai, de glandises roses sur les différents types de pelouses.

Le mode de pollinisation de l'ophrys



Le mode d'attraction existant chez les Ophrys est l'un des plus curieux existant dans le monde végétal puisque la fleur est ici un leurre sexuel destiné à séduire certains insectes mâles.

La plupart des plantes à fleurs ne peuvent se passer des insectes pour transporter leur pollen et assurer ainsi leur reproduction. Au fil de l'évolution, différentes stratégies se sont mises en place dans ce but : couleurs chatoyantes, odeurs enivrantes, présence de nectar... tout est bon pour attirer et parfoisurrer l'insecte ! Chez l'ophrys l'un des trois pétales appelé labelle, se différencie nettement des autres pièces florales par son aspect et souvent sa taille. Il imite le corps d'un insecte, ce qui a valu leur nom à plusieurs espèces du genre : Ophrys abeille, mouche, bourdon, guêpe, etc.

Les insectes mâles juste éclos au printemps sont irrésistiblement attirés par ces fleurs si originales. En se posant sur le labelle et en tentant de s'accoupler avec ce qu'il croit être une femelle, l'insecte mâle heurte de la tête ou de l'extrémité de l'abdomen (cela dépend des espèces d'Ophrys) les sacs contenant le pollen, situés juste au dessus du labelle. Ces derniers se détachent instantanément et se collent à l'insecte qui les emporte lorsqu'il s'éloigne de la fleur. On ne sait si l'insecte, dépité, jure qu'il ne s'y fera plus prendre ! Toujours est-il que peu après, il se laisse de nouveau bernier par un autre Ophrys sur lequel il dépose involontairement le pollen de la première fleur visitée, assurant ainsi la pollinisation croisée.



La faune et la flore



Glaiéul
Les glaiéuls sauvages possèdent de grandes hampe élançées aux délicates fleurs roses qui s'épanouissent en mai-juin, sur les coteaux les moins secs et les prairies naturelles.



Lacerta vertus
Crustif et très rapide, ce grand lézard, d'environ 30 cm, sera observé par les promeneurs les plus discrets d'avril à novembre. Le mâle arbore une livrée verte et une gorge bleue, coloration qui sera particulièrement prononcée à la belle saison, tandis que la femelle, sera plus terne. Ce lézard affectionne les zones broussaillées des coteaux, qui lui permettent de se cacher et de trouver ses proies, insectes principalement mais aussi lombrics et mollusques.



Hirrophys viridifusus
Contrairement à ce que laisse entendre son nom, cette couleuvre est de couleur noire tachetée de jaune. Elle est à l'aise sur terre comme sur l'eau, et aussi très agile et peut grimper dans les arbres.



Couleuvre verte et jaune

P. Couvillier

Linotte mélodieuse

Carduelis cannabina
La linotte est un petit passereau, nichant dans les buissons des pelouses. Les deux sexes se différencient par la coloration de rossette sur la gorge ainsi que le front du mâle, absente chez la femelle. Les nids des couples de linotte sont bien souvent mal dissimulés, dans les fourrés, occasionnant la destruction de la niche par des prédateurs. C'est ainsi que l'expression « tête-de-linotte » trouve sans doute son origine.



T. Hfrault



L'ascalaphe
Les ascalaphes ne sont ni des papillons ni des libellules mais une famille d'insectes à part entière. Ils affectionnent particulièrement le climat aride des coteaux, qu'ils survolent à la recherche de mouches et petits insectes, qu'ils capturent en vol. Ces insectes ne sont pas rares mais localisés dans des milieux chauds et secs.

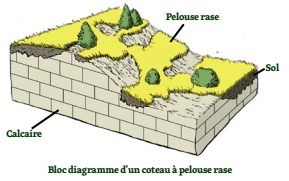


Les pelouses rases



Cet habitat se présente sous forme de pelouses rases, ne couvrant pas la totalité du sol. Il se développe sur les coteaux à forte pente, exposés au sud. Les sols y sont squelettiques, c'est-à-dire peu épais, secs, pauvres et caillouteux.

Ces pelouses sont donc soumises à des conditions de sécheresse et de chaleur difficiles, c'est pourquoi on y trouve de nombreuses plantes d'affinité méditerranéenne, souvent rares et protégées ainsi que des orchidées.



Les orchidées



Ophrys bécasse

Ophrys scolopax. Espèce méditerranéenne qui ne dépasse pas le Pétit-Charentes, c'est l'orchidée la plus caractéristique des coteaux de Montmoreillon, par son abondance, d'avril à fin mai. De plus, ses fleurs varient presque à l'infini par leurs coloris et la forme des macules.

Ophrys petite araignée

Ophrys araneola. La première orchidée à fleurir, fin février parfois, abonde sur les coteaux secs.



Ophrys araignée



Ophrys araneifera. Fleurissant un peu après l'*Ophrys petite araignée* jusqu'à l'ensemble le plus grand, il est présent sur tous les coteaux et les bords de routes, souvent en populations importantes.



Anacamptis morio - Dibat avril, l'*Orchis bouffon* est parmi les premiers à s'épanouir sur différents coteaux mais aussi dans des prairies plus humides.



Orchis pourpre



Orchis purpurea. Endémique des coteaux calcaires, cette orchidée robuste fait partie des espèces à hampe florale rouge communs localement sous le nom de "Pensicée".



Orchis brûlé

Neotome cristata. Les inflorescences serrées aux très nombreuses petites fleurs délicates de l'*Orchis brûlé* parsèment les coteaux en avril et en mai.



Ophrys insectifera. En mai, cet *Ophrys* particulièrement élégant montre ses hampe florale effilées sur la plupart des coteaux.

Ophrys mouche



Ophrys brun

Ophrys hypercalca. Une importante station de cet *Ophrys* méditerranéen se situe près de Montmoreillon, plusieurs centaines de km au nord de sa région d'origine ! Il y fleurit précocement, en mars.

Et une andouille se fait braver par un ophryophile !



Ophrys miroir

Ophrys speculum. L'une des plus rares orchidées méditerranéennes n'a été observée que 5 fois en Petit-Charentes, dont une fois dans le Montmoreillon, dans les années 90, par M. Jean Dubois.



Ophrys jaune

Ophrys lutea. D'origine méditerranéenne, cette petite orchidée se rencontre sur la plupart des coteaux secs du Montmoreillon, mais très rarement plus au nord ce qui justifie sa protection régionale. Une variété aux fleurs entièrement jaunes a été observée une fois.

La faune et la flore



Larve d'empeuse

Empusa pennata. Cet étrange insecte, typiquement méditerranéen, est présent sur les coteaux grâce au climat aride qui y règne. L'empeuse (faisant partie de la famille de la mante religieuse) est capable de rester immobile plusieurs heures à la suite, la capture d'un moucheron suffit à la rassasier. La larve de cette grande Mante religieuse, est appelée le diabolon. Parfaitement mimétique, cette espèce est difficile à repérer parmi les buissons ras qui couvrent les coteaux.



P. Cavallin



Cardoncelle molle

Cardanomedus mitissimus. Ressemblant à un petit chardon, mais sans piquants, la Cardoncelle est une petite plante méditerranéenne base, aux fleurs bleues groupées en capitule.



Polygala calcarea

Strictelement liée au calcaire, comme son nom l'indique, cette plante basse très fréquente porte de petites fleurs généralement bleues.



Stachelina douteuse

Stachelina dubia. Sous arbrisseaux méditerranéens qui atteint, en limite nord, quelques uns des coteaux du Montmoreillon. Début juillet il se couvre de fleurs en tube, rose violacé.



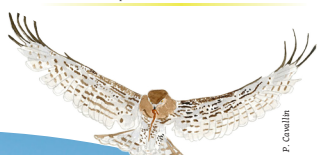
La chasse du Circaète

Le Circaète Jean-le-Blanc est un grand rapace rare en France mais présent dans le Sud Charente. Il est souvent confondu avec sa cousine la Buse, de plus petite taille. Mais le Circaète est surtout connu pour être un impressionnant chasseur de reptiles, tout particulièrement de couleuvres et de vipères, il est capable de voler sur place pour guetter en proie avant de fondre sur celle-ci. Il assène aux serpents de violents coups de bec avant de les gopher la tête la première.



Astragale de Montpellier

Astragalus monspeliensis. Plante méditerranéenne qui se situe en limite nord-ouest de son aire de distribution. L'Astragale forme de belles touffes aux fleurs rouges sur certains coteaux de la partie ouest du Montmoreillon.



P. Cavallin



Les prairies humides



Ces habitats se présentent sous la forme de marais tourbeux à phragmites et de prairies dominées par la molinie bleue, avec des cortèges végétaux diversifiés. Ces derniers se développent sur un sol pauvre en éléments nutritifs et humide une partie de l'année. Leur présence est liée aux ruisseaux qui s'écoulent au pied de certains coteaux. Ces habitats présentent un intérêt patrimonial important abritant une faune et une flore relativement rares en Charente.



Bloc diagramme d'une prairie humide

Les orchidées

Epipactis palustris
L'une des plus belles orchidées de notre flore affectionne les terrains les plus humides, comme les bords d'étangs et les zones marécageuses, et s'épanouit en juin.



Dactylorhiza incarnata
Les solides hampe de l'Orchis incarnat montrent leurs très nombreuses petites fleurs roses en avril, dans les prairies humides.



Dactylorhiza elata
Les hampe particulièrement robustes de l'Orchis élevé peuvent atteindre un mètre et s'épanouissent en juin, dans les prairies et marais les plus humides. La raréfaction de ces biotopes en fait une plante protégée en Poitou-Charentes.

La faune et la flore



Bombina variegata
Ce petit crapaud affectionne particulièrement les trous d'eau de petite taille qu'il trouve en sous-bois des zones humides. Flaque et ornières boueuses sont des lieux de premier choix pour la période de reproduction. De la même manière que les guêpes, les couleurs vives du Sonneur, qu'il montre en se tournant sur le dos, rappellent aux prédateurs que ce minuscule batracien est aussi l'un des plus toxiques. On dit de ces couleurs qu'elles sont « aposematiques ».



Fritillaria meleagris
La disparition des prairies de fauche a entraîné une régression importante de cette jolie plante de la famille des Liliacées sur une grande partie du territoire français. Notre région, et en particulier le Montmorélien, abrite encore de belles populations qui fleurissent à la fin de l'hiver.



Gentiana pneumonanthe
Les fleurs bleues en trompette de cette plante rare se font admirer en août dans certaines prairies très humides.

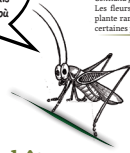


Oxygaster curtisii
Cette petite libellule aux couleurs métalliques affectionne les grands étendues d'eau et les rivières bordées d'une végétation abondante.



Iris pseudacorus
L'Iris jaune abonde, en mai-juin, dans toutes les zones humides : prairies, marais, bords de ruisseaux.

Mon petit copain s'appelle « le cuivré des marais », regarde comme il est beau... Il ne veut pas venir sur les collines ; alors je vais le voir dans les prairies humides où je me désolère.



Le Cuivré des marais : relation entre un papillon et sa plante hôte

Comme la majeure partie des papillons de jour et de nuit, le Cuivré des marais (*Lycæna dispar*) est intimement lié à une espèce ou famille de plantes. Les femelles pondent leurs œufs sur cette plante seulement et les chenilles se nourrissent uniquement de cette dernière, on l'appelle plante hôte.

Pour le Cuivré des marais, il s'agit de l'Oseille sauvage (*Rumex sp.*) qu'il va retrouver dans les prairies humides. La ponte des œufs par la femelle, sur le feuillage de cette plante, est essentielle. En effet, les chenilles qui viennent d'éclore sont très petites et peu mobiles. Elles doivent s'alimenter très rapidement pour survivre et l'oseille leur fournit de quoi se nourrir.

La conservation du Cuivré des marais passe par celle de l'Oseille sauvage, qui est elle-même dépendante de la quantité d'eau du milieu. La connaissance des plantes-hôtes est alors fondamentale, pour la mise en place de programmes de conservation.

De manière générale, le fait que les papillons soient étroitement liés à des plantes-hôtes, en fait d'éminents indicateurs biologiques du milieu. Ils réagissent aux modifications nocives d'un site, par un recul ou une disparition de la population. C'est pourquoi, un suivi de cette population permet d'évaluer la gestion à mettre en place.



Les boisements

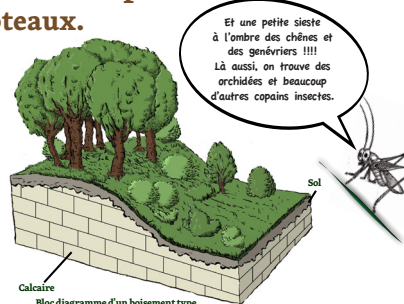


Sur le territoire du Montmorélien, les boisements sont principalement représentés par des forêts de feuillus notamment les boisements clairsemés, à Chêne pubescent et à Genévrier qui couvrent certains coteaux.

Ces milieux abritent des orchidées spécifiques comme les céphalanthères : la Céphalanthère à longues feuilles (*Cephalanthera longifolia*), la Céphalanthère aux fleurs roses (*Cephalanthera rubra*) et la Céphalanthère pâle (*Cephalanthera damasonium*), très rare en Poitou-Charentes. On trouve également une espèce d'orchidée protégée en Poitou Charentes : l'Epipactis de Mueller (*Epipactis muelleri*).

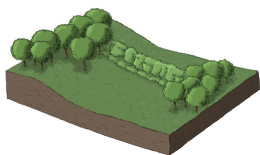
Les vieux feuillus sont aussi habités par de nombreux insectes dits « xylophages » qui se nourrissent de l'écorce et du bois dont le fameux Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*), (inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats Faune Flore »).

En lisière des boisements de feuillus, les fourrés à Genévriers peuvent se développer sur les pelouses calcaires et jouent un rôle de transition entre celles-ci et la chênaie pubescente.



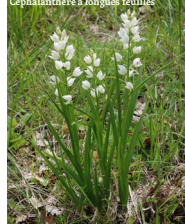
Les haies

Entre les forêts, les haies font parfois la connexion, créant de véritables couloirs de déplacement pour les animaux. Les haies jouent un rôle de dispersion notamment pour les chauves-souris qui transitent entre les pelouses, les boisements et les prairies.



Les orchidées

Céphalanthère à longues feuilles



Céphalanthère rouge



Céphalanthère pâle

Les Céphalanthères

Le Montmorélien possède les trois espèces de Céphalanthères existant en France : la Céphalanthère à longues feuilles (*Cephalanthera longifolia*), aux fleurs d'un blanc pur, apparaît en avril-mai dans les bois clairs et le long des haies, dans les ombres stées, sa croissance aux fleurs roses (*Cephalanthera rubra*) lui succède en juin, sur un sol coteux, et en très petit nombre, a été observée en mai la Céphalanthère pâle (*Cephalanthera damasonium*), très rare en Poitou-Charentes.

Epipactis de Mueller



Les Epipactis

juin voit s'épanouir deux espèces typiquement forestières et proches l'une de l'autre : l'Epipactis à large feuille (*Epipactis helleborina*) et l'Epipactis de Mueller (*Epipactis muelleri*). Le premier, abondant, possède des hampe solides atteignant souvent 80 cm, avec des dizaines de fleurs verdâtres ou rosâtres. Le second, protégé réglementairement, présente un port plus grêle et apparaît de façon moins régulière, sur les lisières.



Epipactis helleborina



Limodora à feuilles avortées



Limodora abortivum
L'une des plantes les plus curieuses de la flore de France, le Limodora à feuilles avortées (*Limodora abortivum*), n'est pas rare dans les clairières, en avril - après des dépouvoirs de chlorophylle font penser à de grandes sauges violentes !

Savez-vous que les plantes sans chlorophylle peuvent se nourrir comme les champignons ?

Elles peuvent être parasites (elles se nourrissent aux dépens d'une autre plante) ou saprophytes (elles se nourrissent de végétaux morts en décomposition).

La faune et la flore

Lucane cerf-volant



Lucanus cervus

Le mâle possède des mandibules extraordinairement développées alors que celles de la femelle sont tout aussi fortes mais de taille normale. La larve de Lucane dévore les chûnes mourants. La coupe systématique de ces derniers a rendu l'espèce très vulnérable. Protégé au niveau européen car devenu très rare dans les forêts du centre de l'Europe, le Lucane demeure bien présent dans les vieux boisements de chêne du centre ouest de la France.

Ancolle commune



Ancolle vulgaire

Les élégantes fleurs bleues de l'Ancolle s'épanouissent en mai, le long des lisières et des chemins forestiers.

Petit rhinolophe



Rhinolophus hipposideros

Envolé complètement dans ses ailes, cette petite chauve-souris passe la journée à l'abri. Elle aura une préférence pour le dessous d'un toit ou l'intérieur d'une cave, mais, le cas échéant, une graine ou encore des sautes feront très bien l'affaire. La nuit, elle quitte son gîte, pour chasser les petits insectes le long des haies et des lisières de bois. Dans l'obscurité totale, sa vue lui étant inutile, son nez en forme de fer à cheval, lui permet d'émettre les ultrasons, facilitant ainsi la détection de ses proies.



Genetta commune

Genetta genetta
Sans doute plus commun qu'on ne le pense, mais extrêmement discret et de mœurs nocturnes, ce petit carnivore se cache-le jour dans les arbres creux ou les vieux nids à la cime des arbres. Très élégant, avec son pelage gris tacheté de noir, ce prédateur solitaire chasse essentiellement les mulots, mais oiseaux et flicards peuvent également faire partie de son repas.

Engoulevent d'Europe

Caprimulgus europaeus
Le plumage mimétique et les sorties nocturnes font de ce visiteur d'été, un oiseau difficilement observable. En effet, surtout la nuit chasser papillons et autres insectes volants, il se repose la journée sur une branche ou au sol, où il est quasiment invisible. Affectionnant particulièrement les boisements proches de milieux ouverts, qu'il utilise comme terrain de chasse, les coteaux sont pour lui un habitat recherché.



P. Goullin

Pie-grèche écorcheur



Lanius collurio

Cet oiseau migrateur ayant un large bandes noir sur les yeux et la poitrine rose, la pie-grèche apprécie les zones ouvertes et sèches, à végétation basse comme celle de la vaucluse.



La conservation



Pelouses sèches, prairies humides, marais, boisements, tous ces habitats constituent une mosaïque de milieux très riches mais également très fragiles.

Origine des coteaux

Les chaumes sont issues des défrichements des bois sur les collines au Moyen Âge. Utilisées pour le pâturage, la vigne, les truffières, elles témoignent de pratiques agricoles ancestrales, qui ont façonné ces paysages. Au cours des quarante dernières années, ces pratiques ayant perdu leur intérêt économique, ont été petit à petit abandonnées, laissant place aux cultures dans le fond de vallée et à un embroussaillage progressif des pelouses sur les pentes de coteaux non cultivables.



Modes de gestion

Ces milieux ouverts ne subsistent que grâce à l'intervention humaine et un grand nombre d'espèces animales et végétales ne survivraient pas à leur fermeture. Il est donc nécessaire de trouver des solutions pour réinstaller le pâturage ou assurer un entretien mécanique sur ces zones.

Sur certains coteaux, les éleveurs sont encore présents et continuent à entretenir cette mosaïque de milieux par du pâturage extensif (Berneuil, Juignac, Saint-Amand).

Mais la majorité des coteaux ne sont plus entretenus par pâturage et la dynamique de fermeture du milieu (embroussaillage et boisement) est plus ou moins rapide en fonction des conditions de chaque coteau. Selon l'urgence à intervenir et des opportunités qui se présentent, des structures comme le Conservatoire Régional des Espaces Naturels de Poitou-Charentes (CREN) ou la Société Française d'Orchidophilie (SFO) mettent en place une gestion conservatoire afin d'entretenir ces milieux, par débroussaillage ou fauche, en remplacement du pâturage traditionnel. (Coteau de l'abbaye de Maumont).



La restauration des chaumes par débroussaillage et/ou abattage des arbres selon le degré de fermeture du milieu.



La gestion extensive des prairies par fauche ou par pâturage.

Natura 2000 comme outil de gestion de ces milieux en déprise

Sur ce territoire, la présence de ces milieux d'intérêt communautaire a justifié la désignation du site Natura 2000 des "Coteaux du Montmorélien". L'objectif est ainsi, en proposant divers outils, d'assurer le maintien des pelouses, des prairies humides, des fourrés de genévriers, et de la faune et la flore patrimoniales qu'ils abritent.

Natura 2000 : qu'est ce que c'est ?

Les Etats membres de l'Union Européenne se sont donnés comme objectif, à travers deux directives, la directive « Oiseaux » de 1979 et la directive « Habitats, Faune, Flore » de 1992, le maintien de la diversité biologique européenne, notamment pour la conservation des sites abritant des habitats naturels et des espèces reconnus d'importance communautaire.

C'est ainsi que la France a désigné des sites sur l'ensemble de son territoire. Un Document d'Objectif (DOCOB) est rédigé pour chacun d'eux et dresse un état des lieux des milieux et des espèces et des activités humaines. A partir de ce constat, le DOCOB préconise des actions à mettre en œuvre afin de préserver les habitats et les espèces d'intérêt communautaire.

Les actions du DOCOB, notamment les travaux de restauration et d'entretien des milieux naturels, sont financées par des fonds nationaux et européens Natura 2000.



Avec la précieuse collaboration de
Jean-Yves Ambaud/Pays Sud Charente,
Clément Bauret,
Christian Depis-Fort/Juignac et CDC
du Montmorélien,
Jean-Marie Faure/Sainte-Souligne,
Fanny Goudet/CREN,
Marie-Hélène Gouffrant/CDC des 3B,
Thierry Labrousse/Conseil de développement,
Mathilde Lardière/Pays Sud Charente,
Jean-Michel Mathé/SFO-PCV,
Jean-Philippe Minier/CREN
Danielle Parvery/Charente Nature,
Michel Touzeau/Courgeac

Remerciement à
Emmanuel Lantam-Ninsao, graphiste
Commune de Montboyer

Crédits photos
Pays Sud Charente, CREN,
SFO-PCV et Charente Nature



Attention, ces espaces sont très fragiles ! Toi qui as les deux pieds sur terre, aide nous à les préserver... Viens me voir sur le terrain, je t'expliquerai.

